

# Étude de l'ennéatype de Moïse

## Introduction

Le document ci-après est extrait d'un travail plus ample portant sur la violence et non-violence des caractères à partir d'une lecture psychospirituelle des premiers chapitres de la Genèse.

Dans la troisième partie de ce travail, l'auteur, Alexandre Nussbaumer, étudie neuf personnages en approchant le texte biblique par une analyse littéraire et exégétique d'une part, par l'ennéagramme d'autre part. Les huit premiers personnages sont issus du cycle des origines, allant de Genèse 1 à 11 pour Caïn et Noé, puis du cycle d'Abraham allant de Genèse 12 à 25 pour Abraham, Sarah, Hagar, Loth, le serviteur d'Abraham qui n'est pas nommé mais qui occupe l'essentiel du chapitre XXIV. Isaac est également étudié au travers du court cycle qui lui est consacré des chapitres XXV à XXVII. Huit des neuf caractères de l'ennéagramme sont ainsi approchés. Moïse complète alors ce tableau, car la tradition la plus ancienne considère que c'est bien lui qui a écrit les cinq premiers livres de la Bible (cf. commentaire en annexe à ce propos). Dans cette approche, Moïse est alors présent en tant que rédacteur et narrateur. C'est lui qui remplit le rôle si particulier qui incombe au narrateur dans le récit biblique : sélectionner les informations qu'il choisit de communiquer au lecteur et qui lui permettent de participer au récit.

Allons donc à la rencontre de Moïse par l'analyse des premiers chapitres de l'Exode qui le présentent dans ses origines et sa vocation. Des extraits du texte biblique sont repris dans la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB). La trame narrative commune qui sert aux neuf personnages étudiés part des éléments de violence propres aux caractères de chaque type. Chaque personnage fait alors une expérience spirituelle par le surgissement d'une parole divine. Lorsque cette parole est reçue et intégrée, les personnages progressent vers des niveaux de fonctionnement plus libres et apportent au monde qui les entoure une contribution non-violente.

En examinant les premiers éléments structurants de la vie de Moïse qui nous sont rapportés dans les premiers chapitres de l'Exode, il nous semble discerner, d'un point de vue de l'Ennéagramme, la trame d'un caractère de type **6**.

## Violence & non-violence de Moïse, d'ennéatype 6 ?

### Caractéristiques de l'ennéatype 6 :

#### Caractéristiques générales

- Centre préféré : mental.
- Direction d'utilisation préférée : mixte, intérieure – extérieure.
- Orientation : loyauté.
- Désir de base : être en sécurité.
- Peur de base : être sans soutien, incapable de survivre par soi-même.

#### Fonctionnement dans le niveau égotique :

- Passion : peur.
- Fixation : doute.
- Compulsion (évitement principal) : déviance.
- Mécanisme de défense principal : projection.
- Fierté principale : Je suis loyal, je fais mon devoir.
- Désignation suivant l'attention principale à un instinct (sous-types) : cordialité (instinct de conservation) ; loyauté (instinct social) ; force / beauté (instinct sexuel)

#### Fonctionnement dans le niveau essentiel :

- Vertu : courage.
- Idée supérieure : perfection.

### Situation de départ

Le premier chapitre de l'Exode campe le cadre dans lequel Moïse évoluera. Les patriarches de la Genèse passent et laissent place à un peuple constitué, qualifié de puissant.

Ex 1

**6** Puis Joseph mourut, ainsi que tous ses frères et toute cette génération-là.

**7** Les fils d'Israël fructifièrent, pullulèrent, se multiplièrent et devinrent de plus en plus forts : le pays en était rempli

Ce constat inquiète le nouveau roi d'Égypte qui redoute un soulèvement des Israélites et entend remédier à cela :

**8** Alors un nouveau roi, qui n'avait pas connu Joseph, se leva sur l'Égypte.

**9** Il dit à son peuple : « Voici que le peuple des fils d'Israël est trop nombreux et trop puissant pour nous.

**10** Prenons donc de sages mesures contre lui, pour qu'il cesse de se multiplier. En cas de guerre, il se joindrait lui aussi à nos ennemis, il se battrait contre nous et il sortirait du pays. »

Pharaon emploie alors tous les moyens à sa disposition pour affaiblir le peuple : travaux forcés (v.11), brutalité (v.13), servitude (v.14), infanticide des garçons hébreux à naître ordonné aux sages-femmes (v.16) puis à tout le peuple suite à la désobéissance de ces dernières (v.22). Ces mesures se révèlent toutes contre-productives, et le narrateur en donne le résultat : « le peuple se multiplia et devint très fort. » (v.20). C'est donc un rapport de force entre deux peuples, portés par les deux chefs de ces peuples, Pharaon pour l'Égypte et bientôt Moïse pour Israël que le narrateur esquisse. Pharaon<sup>1</sup> a tout du tyran porté par la peur de perdre le contrôle de la situation et mettant en œuvre des mesures répressives toujours plus brutales.

### *Violence de Moïse et attention égotique*

Le chapitre II introduit alors Moïse. Il est porteur, dès sa naissance, d'une opposition aux ordres de Pharaon. Sa maman refuse de le jeter au Nil, mais le dispose soigneusement dans une « caisse en papyrus » (v.3). Le même mot hébreu est utilisé ici pour désigner la caisse qui porte le bébé Moïse et l'arche que Noé fabriquait pour sauver la création du déluge. Ainsi, cette caisse qui est aussi une arche amenée à préserver la fragilité de la vie, flotte sur le Nil et parvient à la fille de Pharaon qui reconnaît là un « enfant des Hébreux » (v.8). La fille même de Pharaon choisit alors de désobéir aux ordres de son père en confiant premièrement l'enfant à une nourrice avant de le prendre elle-même pour fils : « Il devint pour elle un fils et elle lui donna le nom de Moïse, “car, dit-elle, je l'ai tiré des eaux”. » (v.10). S'ensuit un enchaînement rapide d'événements que nous relate le narrateur :

**11** Or, en ces jours-là, Moïse, qui avait grandi, sortit vers ses frères et vit ce qu'étaient leurs corvées. Il vit un Égyptien frapper un Hébreu, un de ses frères.

**12** S'étant tourné de tous côtés et voyant qu'il n'y avait personne, il frappa l'Égyptien et le dissimula dans le sable.

**13** Le lendemain, il sortit de nouveau : voici que deux Hébreux s'empoignaient. Il dit au coupable : « Pourquoi frappes-tu ton prochain ? » –

**14** « Qui t'a établi chef et juge sur nous ? dit l'homme. Penses-tu me tuer comme tu as tué l'Égyptien ? » Et Moïse prit peur et se dit : « L'affaire est donc connue ! »

**15** Le Pharaon entendit parler de cette affaire et chercha à tuer Moïse. Mais Moïse s'enfuit de chez le Pharaon ; il s'établit en terre de Madiân et s'assit près du puits.

**16** Le prêtre de Madiân avait sept filles. Elles vinrent puiser et remplir les auges pour abreuver le troupeau de leur père.

**17** Les bergers vinrent les chasser. Alors Moïse se leva pour les secourir et il abreuva leur troupeau.

**18** Elles revinrent près de Réouël, leur père, qui leur dit : « Pourquoi êtes-vous revenues si tôt, aujourd'hui ? »

---

<sup>1</sup> Les connaisseurs de l'ennéagramme ont, à la seule lecture du chapitre I de l'Exode, des indices relativement nombreux et convergents du caractère de Pharaon.

**19** Elles dirent : « Un Égyptien nous a délivrés de la main des bergers ; c'est même lui qui a puisé pour nous et qui a abreuvé le troupeau ! »

**20** Il dit à ses filles : « Mais, où est-il ? Pourquoi avez-vous laissé là cet homme ? Appelez-le ! Qu'il mange ! »

**21** Et Moïse accepta de s'établir près de cet homme, qui lui donna Cippora, sa fille.

**22** Elle enfanta un fils ; il lui donna le nom de Guershom – Emigré-là – « car, dit-il, je suis devenu un émigré en terre étrangère ! »

André Chouraqui, dans un style quelque peu romancé, donne l'analyse suivante de cet épisode :

Comme tous les transplantés, Moshè est partagé entre deux mondes, celui dont il sort et celui où il vit. [...] Son conflit intérieur se joue devant lui quand, adolescent encore, Moshè sort vers ses frères et voit leurs souffrances. (Ex. 2.11). Il surprend un Égyptien en train de battre un homme, un Hébreu de ses frères. Il doit choisir entre deux camps et il le fait instantanément. [...] Maintenant le sort en est jeté, il ne reviendra pas en arrière. Le sang de cet Égyptien qu'il a tué l'exclut désormais des fastes de la cour pharaonique. Son crime le rejette, paria parmi les parias, au refuge de ses frères esclaves<sup>2</sup>.

Plus que tous les autres ennéatypes, l'ennéatype **6** a un besoin d'appartenance à un « groupe ». Cette désignation de « groupe » peut bien sûr recouvrir un rassemblement de personnes, mais peut aussi se rapporter à une mission, une idée ou un concept<sup>3</sup>. La personne d'ennéatype **6** est alors reliée à ce « groupe » et fera tout ce qu'elle peut pour lui être loyal. Jusqu'ici, le narrateur a pris soin de présenter Moïse à la croisée de deux cultures : la culture hébraïque à laquelle il se rattache par sa naissance et ses toutes premières années de vie auprès de sa nourrice<sup>4</sup> et la culture Égyptienne qui est sa culture d'adoption, reçue par la formule d'adoption que prononce à son égard la fille du Pharaon. Le verset 10 marque la transition qui s'opère entre ces deux cultures alors que Moïse est amené de la vie auprès de sa famille israélite vers la vie Égyptienne.

**10** L'enfant grandit, elle l'amena à la fille du Pharaon. Il devint pour elle un fils et elle lui donna le nom de Moïse, « car, dit-elle, je l'ai tiré des eaux ».

Ces deux origines se mêlent jusque dans son nom. Avant le verset 10, Moïse, qui grandit dans sa famille biologique n'est pas nommé. Il est simplement désigné comme « l'enfant ». Au verset 10, il reçoit son nom de la bouche de la fille du pharaon. Les commentateurs répondent en ordre dispersé sur l'origine de ce nom : égyptien ou hébreu ? Les deux origines se mêlent et Thomas Römer propose la synthèse suivante :

---

<sup>2</sup> André CHOURAQUI, *Moïse*, Champs histoire, Paris, Flammarion, 1997, p. 84.

<sup>3</sup> Fabien CHABREUIL, Patricia CHABREUIL, *Le grand livre de l'ennéagramme: les 9 types de personnalité*, deuxième édition, Paris, Groupe Eyrolles, 2015, p. 82. Claudio NARANJO, *Ennéagramme, caractère et névrose : structure psychologique des ennéatypes : une vision intégrative*, Paris, InterÉditions, 2012, p. 283, mentionne un « guide » plutôt qu'un « groupe ».

<sup>4</sup> Nourrice qui est en fait sa mère biologique.

En finale du récit, la fille du Pharaon donne, certes, une étymologie hébraïque au nom mais grammaticalement incorrecte ; en cela, l'auteur souligne la double origine de Moïse, sans pour autant nier l'origine égyptienne de son nom<sup>5</sup>.

En Moïse se croisent donc des appartenances très profondes à l'une et l'autre culture. Or, nous le savons depuis le début de l'Exode, ces deux cultures ne vivent pas en harmonie, mais en rivalité, engagées dans un rapport de domination. Cette situation de conflit extérieur est vécue par Moïse, comme le dit justement André Chouraqui, dans un conflit intérieur. Un conflit de loyauté. À qui Moïse va-t-il être loyal ? Aux Hébreux ou aux Égyptiens ? Le narrateur nous dit que Moïse penche vers le versant Hébreu, dont il se sent, à deux reprises, « frère » (v.11). Si dans cet intense combat de loyauté, Moïse penche pour le peuple hébreu, il lui devient alors difficile de rester indifférent à l'oppression qu'exerce la culture égyptienne dominante sur la culture hébraïque dominée. On peut alors imaginer que la tension intérieure atteint son comble en Moïse lorsque cette oppression se fait visible par un Égyptien qui frappe un Hébreu.

Pour l'ennéagramme, sous stress très important, le centre mental de l'ennéatype **6** bascule et devient réprimé. Cette répression peut ne durer que l'espace d'un instant ou être plus longue si le stress persiste. Dans cet état, l'ennéatype **6** n'a plus accès aux ressources qu'offre ce centre, et notamment à une certaine réserve et distance que permet ce centre. Si le centre de support est le centre instinctif, la personne d'ennéatype **6** est alors largement pilotée dans ces instants par ses ressources instinctives. Elle peut alors exprimer une puissante agressivité. C'est l'hypothèse que nous formulons pour expliquer le comportement de Moïse, qui, en un instant, sans mot dire, sans dialogue préalable, sans l'expression d'aucune émotion<sup>6</sup>, se mue en meurtrier. Le seul soin que Moïse prend est celui de camoufler son meurtre. D'abord, en s'assurant que personne ne le voit faire ; ensuite, en dissimulant le corps dans le sable. Cette suite comportementale s'accorde très bien avec le fonctionnement égotique de l'ennéatype **6**. Ce caractère cherche à tout prix à éviter la déviance. Or, la déviance n'est déviance que si elle est dévoilée. Tant que les agissements de l'ennéatype **6** sont cachés et inconnus, l'ennéatype **6** peut continuer de se persuader qu'il n'a pas dévié. Et nous allons voir dans la suite du récit que c'est bien ce que Moïse essaie de faire.

---

<sup>5</sup> Thomas RÖMER, *Moïse en version originale: enquête sur le récit de la sortie d'Égypte, Exode 1-15*, Montrouge; Genève, Bayard ; Labor et fides, 2015, p. 76.

<sup>6</sup> Le lecteur qui se souvient du meurtre d'Abel par Caïn peut noter ici toute la différence d'expression qui caractérise les deux meurtres. Alors que Caïn vivait d'intenses émotions qui transparaisaient sur son visage, le narrateur n'indique rien de cela chez Moïse.

Les commentateurs se sont intéressés aux motifs qui ont poussé Moïse à agir de la sorte. Il est intéressant de remarquer que plusieurs commentaires, et en particulier celui de la tradition juive majoritaire, ne relèvent pas la déviance de Moïse<sup>7</sup>. Ainsi, l'essayiste et bibliste André Chouraqui rapporte :

La tradition le dira : Moshè tue non par vengeance, mais pour que la justice soit faite, pour que le droit de l'homme torturé par son bourreau soit reconnu et sanctionné, pour que le plus impuissant des hommes, l'esclave, soit respecté, protégé<sup>8</sup>.

Examinons la suite du texte en étant très attentif aux mots utilisés :

**13** Le lendemain, il sortit de nouveau : voici que deux Hébreux s'empoignaient. Il dit au coupable : « Pourquoi frappes-tu ton prochain ? » –

**14** « Qui t'a établi chef et juge sur nous ? dit l'homme. Penses-tu me tuer comme tu as tué l'Égyptien ? » Et Moïse prit peur et se dit : « L'affaire est donc connue ! »

Le narrateur prend soin d'utiliser des mots différents pour désigner ce qui se passe réellement entre les deux Hébreux (ils se querellent - Natsah) et ce que Moïse dit de l'un d'entre eux : « Pourquoi frappes-tu... » (Nakah). Dans la loi qu'énoncera plus tard Moïse, se quereller ne relève pas d'une punition<sup>9</sup>. Cela signifie que ce qui se passe réellement entre les deux Hébreux ne relève pas d'une transgression de la loi. C'est une empoignade et il n'y a pas lieu de porter une accusation. Le narrateur ne prend d'ailleurs pas parti et ne nous dit pas que l'un est davantage responsable que l'autre dans cette empoignade. Moïse, lui, fait une interprétation de ce qui est en train de se passer. Il n'y voit pas une empoignade entre deux frères, mais il y voit un coupable parmi les deux qui frappe (nakah) son prochain. Ce verbe nakah peut signifier frapper, mais aussi frapper à mort. C'est ce verbe qui a été utilisé déjà par deux fois au préalable : « Il vit un Égyptien frapper (nakah) un Hébreu » (v.10) ... « il frappa l'Égyptien » (v.11). Nous ne savons pas si l'Égyptien frappait l'Hébreu du v.10 à mort ou s'il le frappait sans intention de donner la mort. Nous savons par contre qu'au verset 11, Moïse frappe dans l'intention de donner la mort.

Maintenant, l'Hébreu accusé par Moïse de frapper (à mort ou non ?) son prochain réagit à l'accusation de Moïse et lui renvoie que ce n'est pas lui qui fait cela, mais que c'est bien Moïse qui l'a fait. D'un point de vue de l'ennéagramme, cela correspond à dénoncer le mécanisme de projection qui est en train de jouer en Moïse. Fabien et Patricia Chabreuil explicitent le mécanisme de défense de l'ennéatype **6** en ces termes :

---

<sup>7</sup> Cela pourrait être un indice que cette culture est elle aussi d'ennéatype **6**, nous y reviendrons plus tard.

<sup>8</sup> André CHOURAQUI, *Moïse*, p. 84-85.

<sup>9</sup> Thomas RÖMER, *Moïse en version originale: enquête sur le récit de la sortie d'Égypte, Exode 1-15*, p. 91.

Le mécanisme de défense du **6** est la projection : le **6** attribue inconsciemment à autrui des pensées, des émotions, des désirs, des projets, des théories, des croyances, des jugements, des opinions qui lui appartiennent en propre. Le **6** est persuadé de la réalité objective de ce qu'il prête aux autres<sup>10</sup>.

Effectivement, celui qui frappe (à mort) son prochain, c'est bien Moïse et non pas l'Hébreu qui est simplement pris dans une empoignade. Moïse n'est-il pas en train de projeter sur les deux Hébreux l'hyper agressivité qui est en lui et qu'il ne peut admettre ? La projection prend ici la forme d'une accusation comme le souligne Claudio Naranjo toujours au sujet des ennéatypes **6** :

Chez l'ennéatype **6**, l'accusation domine non seulement dans la relation à soi-même, mais aussi dans la relation au monde. Elle déclenche la projection, pour éviter au sujet le tourment d'une culpabilité excessive. L'ennéatype **6** se sent persécuté, mais non content de se persécuter lui-même, il est aussi pour les autres un persécuteur soupçonneux et critique, et c'est de son autoritaire hauteur qu'il prétend détenir le droit de prononcer des jugements sur les autres<sup>11</sup>.

N'est-ce pas notoirement cette posture en surplomb que dénonce l'Hébreu en questionnant l'autorité à partir de laquelle Moïse fonde son accusation : « Qui t'a établi chef et juge sur nous ? dit l'homme » (v.14)

Il n'est d'ailleurs pas impossible que ce soit ce même mécanisme de projection qui ait joué alors que Moïse voyait un Égyptien frapper (nakah) un hébreu. Peut-être l'Égyptien frappait-il l'Hébreu dans le cadre d'une relation de contremaître à esclave et qu'il s'agissait alors juste de coups qui n'avaient pas l'intention de donner la mort. Et peut-être que Moïse l'a interprété comme des coups qui voulaient donner la mort parce qu'en lui habitait cette tension intérieure profonde à l'égard de l'Égypte. Ainsi, en prêtant une mauvaise intention à l'Égyptien, qui est inconsciemment sienne, il peut faire émerger son hyperagressivité qui l'amène au meurtre tout en se persuadant que ce n'est pas une faute. Le lendemain, Moïse continue alors de penser que cette pulsion de meurtre habite les autres, en particulier l'un des deux Hébreux, alors qu'elle est fondamentalement sienne. L'Hébreu dénonce justement ce mécanisme de projection en renvoyant à Moïse que c'est bien lui qui a tué l'Égyptien et en le mettant devant sa propre agressivité : Va-t-il maintenant frapper à nouveau, du côté Hébreu cette fois-ci ? Le mécanisme de projection levé, le meurtre conscientisé, Moïse est alors renvoyé à ce qu'il a fait et à ses conséquences. Il se reconnecte alors à ses émotions :

**14** [...] « Moïse prit peur et se dit : “L'affaire est donc connue !” »

**15** Le Pharaon entendit parler de cette affaire et chercha à tuer Moïse. Mais Moïse s'enfuit de chez le Pharaon ; il s'établit en terre de Madiân et s'assit près du puits.

---

<sup>10</sup> Fabien Chabreuil, Patricia Chabreuil, *Le Grand livre de l'ennéagramme: les 9 types de personnalité*, p. 86.

<sup>11</sup> Claudio NARANJO, Jean-Luc VALLEJO, *Ennéagramme, caractère et névrose: structure psychologique des ennéatypes : une vision intégrative*, Paris, InterÉditions, 2012, p. 287.

Le Moïse téméraire et présomptueux laisse maintenant place au Moïse apeuré et fuyant, témoignant de l'ambivalence qui l'habite. Un animal, ou un humain, qui a peur dispose de trois grandes options face au danger : attaquer, s'immobiliser ou fuir. L'ennéagramme qualifie la première option de contre-phobique (une réponse agressive à une peur), et qualifie les deux autres de phobiques (une réponse passive ou fuyante à une peur). Les personnes d'ennéatype **6** sont rarement uniquement phobiques ou uniquement contre-phobiques. Celles, moins conscientes de leurs peurs et de leur ambivalence intérieure, auront davantage tendance à attaquer lorsqu'elles pressentent un danger. Les autres auront davantage tendance à se figer ou à fuir. Moïse évolue justement de la tendance contre-phobique (attaque de l'Égyptien face au danger qu'il représente) à la tendance phobique (fuite face au danger que représente l'ébruitement du meurtre).

La question de l'Hébreu interroge nouvellement la loyauté de Moïse. Il a déjà exprimé son mal-être à l'égard de la culture égyptienne par le meurtre d'un Égyptien. Mais son intention à l'égard des Hébreux est-elle réellement meilleure ? Si l'Hébreu n'avait pas dénoncé l'hyper-agressivité qui habite Moïse, aurait-il été lui-même l'objet d'un nouveau meurtre perpétré par Moïse ? Là encore, le propos de Claudio Naranjo est éclairant :

Quand il n'est pas un fanatique, au contraire, l'ennéatype **6** se caractérise par l'ambivalence, qui est plus marquée chez lui que chez n'importe quel autre caractère. Et son ambivalence la plus notable est celle de haïr et d'aimer en même temps le géniteur « détenteur de l'autorité » [...] il se débat entre sa personnalité séductrice et sa personnalité haineuse, entre le désir de plaire et le désir de s'opposer, d'obéir et de se rebeller, d'admirer et d'invalider<sup>12</sup>.

Ces accusations portées tour à tour contre la culture égyptienne, puis contre la culture hébraïque emportent Moïse dans la fuite, seule solution restante alors que Pharaon se dresse maintenant contre lui. Moïse s'établit alors à Madiân qui se situe probablement au sud de Canaan. Le lecteur le retrouve dans une fameuse scène type, au bord d'un puits<sup>13</sup>. Il semblerait qu'il apprenne quelque peu de son expérience, puisqu'il parvient à mieux canaliser son agressivité en faisant justice aux filles du prêtre de Madiân sans pour autant tuer les bergers. Cette prise de position qui protège une partie et en attaque une autre constitue-t-elle le premier pas d'une nouvelle loyauté que Moïse se met à tisser ?

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 288.

<sup>13</sup> Le lecteur pourra se reporter à l'épisode du puits, en Genèse 24, où le serviteur d'Abraham rencontre Rébecca et qui présente plusieurs ressemblances avec ce récit, en inversant les rôles. Moïse s'apparente ainsi à Rébecca ; les filles du prêtre de Madiân s'apparentent au serviteur et le prêtre de Madiân s'apparente à Laban.



L'épisode égyptien s'est soldé par une défection de loyauté tant du côté égyptien que du côté hébreu<sup>14</sup> qui oblige Moïse à fuir et qui l'isole complètement. Dès lors, que faire ? À quel « groupe », à quel guide, à quelle loyauté se rattacher ? En protégeant les filles de Réouël, Moïse se rend solidaire d'elle. Elles ne manquent pas de le raconter à leur père et celui-ci offre à Moïse l'hospitalité d'un repas (v.20), prélude au mariage (v.21) auquel Moïse consent. André Chouraqui en reste pantois, lui qui connaît en avance la vocation de Moïse :

Et voilà que ce futur maître de tous les prophètes, celui auquel la tradition prête la rédaction de la Thora, après avoir assassiné un cerbère égyptien, épouse la fille d'un prêtre idolâtre, acte formellement prohibé par les traditions de la tribu<sup>15</sup>.

Voilà donc que Moïse trahit les règles de sa culture hébraïque en prenant pour épouse la fille d'un prêtre officiant en milieu polythéiste. Peut-être d'ailleurs n'a-t-il jamais été identifié comme Hébreu à Madiân, car les filles de Réouël le décrivent à leur père comme un Égyptien (v. 19). Après le mariage vient la naissance d'un enfant dont le nom nous donne une information supplémentaire sur le positionnement de Moïse à l'égard de sa culture hébraïque.

**22** Elle enfanta un fils ; il lui donna le nom de Guershom – Emigré-là – « car, dit-il, je suis devenu un émigré en terre étrangère ! »

La TOB rend « Émigré -là » pour Guershom. Le dictionnaire hébreu propose « exil, bannissement ». André Chouraqui rend « un métèque, là !<sup>16</sup> » Thomas Römer considère que la « vraie<sup>17</sup> » étymologie du nom est incertaine, mais que Moïse lui-même l'explique comme attenante à son statut d'immigré. Cet enfant est donc l'enfant d'une solidarité ancienne qui a été quittée (égyptienne et hébraïque) et dit la condition d'exilé que vit Moïse. Il est l'enfant de la rupture : rupture d'avec l'Égypte par le meurtre d'un Égyptien et rupture d'avec le peuple Hébreu par la fuite et la transgression de la loi et de la foi hébraïque au travers d'un mariage contracté avec la fille d'un prêtre polythéiste. Le lecteur peut s'interroger avec André Chouraqui :

En concluant une alliance avec les Madianites, en épousant une de leurs filles, Moshè aurait-il adopté leurs divinités, réalisant ainsi, Budde puis Buber le soulignent, l'exemple le plus anciennement connu de conversion<sup>18</sup>?

Notons encore un point de rupture qui est loin d'être anecdotique. L'alliance centrale d'Abraham avec Dieu (YHWH) est celle de la circoncision et la prescription pour tous ceux et

---

<sup>14</sup> Si l'affaire du meurtre de l'Égyptien se sait, c'est très probablement parce que l'Hébreu qui a été sauvé des coups de l'Égyptien a parlé, isolant ainsi Moïse de la solidarité hébreu qu'il espérait probablement gagner.

<sup>15</sup> André CHOURAQUI, *Moïse*, p. 89.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>17</sup> Thomas RÖMER, *Moïse en version originale: enquête sur le récit de la sortie d'Égypte, Exode 1-15*, p. 90.

<sup>18</sup> André CHOURAQUI, *Moïse*, p. 91.

celles qui se réclament d'Abraham et de sa bénédiction est celle de la circoncision. Or, le texte ne mentionne pas la circoncision<sup>19</sup> de Guershom. Ces indices mit bout à bout complètent le tableau suivant : Moïse s'est laissé présenté à Madiân comme Égyptien, a marié la fille d'un prêtre idolâtre selon les critères de la foi hébraïque, s'est défini par le nom de son fils comme émigré-là et a refusé de circoncire son fils, se distanciant ainsi de l'alliance d'Abraham.

À ce stade, la ligne rouge semble franchie et la rupture d'avec la culture et la foi hébraïque consommée. Encore une fois, la fraternité d'avec le peuple hébreu (v.11) est mise à mal, et Moïse semble avoir renoncé à toutes ses attaches pour en façonner d'autres. Tout s'est déplacé tellement vite. Il est temps que Dieu intervienne.

### *Parole de Dieu, parole de non-violence*

Le temps des humains n'est parfois pas celui de Dieu. Alors que Moïse s'installe progressivement dans une nouvelle solidarité et loyauté à Madiân, Dieu laisse le temps au temps. Le texte reprend son cours « longtemps après<sup>20</sup> » (v.23a, traduction NBS), temps qui semble nécessaire à l'accomplissement d'un événement : « le roi d'Égypte mourut » (v.23b). Dieu se présente alors comme celui qui entend les cris, gémissements, plaintes des israélites asservis et qui voit leur situation (v.23-25). Le chapitre II se ferme alors sur ce que Dieu a perçu, tenant le lecteur en suspens et le préparant à une nouvelle phase où Dieu ne sera plus seulement observateur de la situation, mais acteur. Mais pour agir, Dieu a besoin d'un représentant en la personne de Moïse. Et c'est premièrement Moïse que Dieu va devoir convaincre du bien-fondé de la vocation qu'Il lui adresse. D'un point de vue de l'ennéagramme, nous pouvons lire les chapitres III et IV de l'Exode sous l'angle d'un Moïse plein de doutes et de projection et d'un Dieu attentif et pédagogue. Nous empruntons aux cours d'Émile Nicole<sup>21</sup> quelques commentaires ci-après.

### L'apparition : Ex 3.1-6

**1** Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiân. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb.

---

<sup>19</sup> La circoncision aura lieu bien plus tard, dans un passage à la traduction difficile (Ex. 4.24-27) ou se joue autour de cette circoncision la vie même de cet enfant. Elle interviendra après que Moïse ait accepté une solidarité avec Dieu en se mettant en route vers l'Égypte pour représenter YHWH auprès du pharaon et exiger la libération du peuple hébreu.

<sup>20</sup> Dans la relecture néotestamentaire que donne Étienne de cette histoire en Ac 7.30, Étienne précise que 40 années se sont écoulées entre la fuite de Moïse et la révélation que Dieu lui adresse.

<sup>21</sup> Émile NICOLE, Lecture suivie des premiers chapitres de l'Exode, cours de licence dispensé à la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux sur Seine, 1997-1998

**2** L'ange du SEIGNEUR lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Il regarda : le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré.

**3** Moïse dit : « Je vais faire un détour pour voir cette grande vision : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? »

**4** Le SEIGNEUR vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! »

**5** Il dit : « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. »

**6** Il dit : « Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. » Moïse se voila la face, car il craignait de regarder Dieu.

Le récit de cette vocation est constitué d'une brève description suivie d'un long dialogue entre Dieu et Moïse. Comme ailleurs dans la Bible, le dialogue est l'élément essentiel du récit. Il n'y a dans cette introduction rien de bien particulier à tel ou tel caractère. Le narrateur note juste la curiosité de Moïse, attiré par ce phénomène d'un buisson en feu qui ne se consume pas et le détour qu'il fait pour examiner cela. C'est le point de départ du dialogue qui se noue entre Dieu et Moïse. Dieu se révèle en tant que Dieu des pères de Moïse. Moïse se voile la face, car il craint de regarder Dieu. C'est une attitude classique lors d'une révélation de Dieu. L'émotion de peur est ici appropriée et n'est pas en lien avec la passion de peur de l'ennéatype **6** qui réside en une attitude de peur égotique, c'est-à-dire non liée à un danger réel mais liée à un danger imaginé. Une fois les présentations faites, Dieu révèle à Moïse la vocation qu'Il lui adresse :

#### L'intention de Dieu et la mission de Moïse : Ex 3.7-10

**7** Le SEIGNEUR dit : « J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances.

**8** Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel, vers le lieu du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Perizzite, du Hivvite et du Jébusite.

**9** Et maintenant, puisque le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi, puisque j'ai vu le poids que les Égyptiens font peser sur eux,

**10** va, maintenant ; je t'envoie vers le Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. »

Dieu prend le temps de rappeler le contexte dans lequel son intervention s'inscrit. Elle n'a rien d'impulsive, mais est soigneusement justifiée par une longue observation et une longue écoute d'une situation de souffrance établie. Dieu décide que cela doit cesser, et que cela doit cesser « maintenant » (v. 9 et v.10). La longueur du prélude tranche avec la brièveté de l'ordre. Le lecteur a l'impression que Dieu a longuement fait le tour de la question et que maintenant, Moïse doit se faire l'agent du changement, l'applicateur d'un ordre qui semble être une simple formalité : « ...fais sortir d'Égypte mon peuple... ». Comme le formule Émile Nicole

Si Dieu peut se permettre de présenter l'exécution comme une simple formalité, Moïse, lui, en pressent toutes les difficultés et ne va pas se priver de demander des éclaircissements - et de soulever des objections<sup>22</sup>.

Plus que tous les autres caractères, le caractère de type **6** recherche des situations claires, explicites, sans la moindre ambiguïté. Et pour éclairer une situation, ce caractère aime expliciter, détailler, questionner. Derrière cette attitude se cache bien souvent ce que Claudio Naranjo nomme de l'hypervigilance, une « attitude soupçonneuse et excessivement prudente<sup>23</sup>. » Moïse n'est pas le seul à discuter un ordre de Dieu, ou un ordre d'un supérieur hiérarchique. Nous avons vu par exemple le serviteur d'Abraham<sup>24</sup> questionner Abraham sur les limites de la mission que ce dernier lui confiait. Jusqu'où est-il tenu d'agir pour Isaac ? Dans ce cas, le questionnement de l'ordre donné par la figure d'autorité visait en fait à éclairer le périmètre de la mission afin de réaliser et de réussir la mission. Nous avons aussi vu Abraham<sup>25</sup> négocier avec Dieu au sujet de Sodome afin d'assouplir et d'adoucir son jugement. Mais la discussion que Moïse va engager avec Dieu diffère en teneur de ces deux types de discussion. D'abord en volume : Moïse ne va pas engager une seule objection ou demande d'éclaircissement, mais va engager cinq objections consécutives : du jamais vu dans aucun autre récit biblique de vocation !

Ensuite en progression. Là où la question du serviteur d'Abraham ou encore la négociation menée par Abraham lui-même visaient à préciser la mission et à faire ainsi progresser l'histoire, les objections successives de Moïse vont à contresens de l'histoire. Après avoir répondu aux quatre premières objections, Dieu se voit tout simplement opposer une fin de non-recevoir par Moïse et doit finir par se mettre en colère pour que Moïse consente enfin à sa vocation. C'est comme si les quatre premières réponses de Dieu semblaient n'avoir rien éclairé. Imaginons une négociation ardue ou un vendeur a déjà cédé quatre fois du terrain. Il espère à ce moment être proche du but et sera particulièrement décontenancé s'il entend une cinquième objection qui l'invite à lâcher bien plus que tout ce qu'il a déjà lâché jusqu'ici. La négociation ne progresse pas ici, parce qu'elle n'est pas tournée vers le désir qu'elle aboutisse, mais parce qu'elle est portée par une anxiété sous-jacente qui ne s'apaise pas et continue d'alimenter de manière permanente en questions et en objections. Comme le résume plutôt bien Claudio Naranjo au sujet de l'ennéatype **6** :

---

<sup>22</sup> Ibid.

<sup>23</sup> Claudio NARANJO, Jean-Luc VALLEJO, Ennéagramme, caractère et névrose: structure psychologique des ennéatypes : une vision intégrative, p. 282.

<sup>24</sup> Que nous avons décrite comme une personne de type **3**.

<sup>25</sup> Que nous avons décrit comme une personne de type **9**.

Dans cet état d'excitation chronique au service d'une interprétation de la réalité comme potentiellement dangereuse, le sujet tend vers une délibération excessive pour des choses qui, pour d'autres, ne demanderaient qu'un choix spontané<sup>26</sup>.

#### Première objection de Moïse : « Qui suis-je ? » Ex 3.11-12

**11** Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller vers le Pharaon et faire sortir d'Égypte les fils d'Israël ? » –

**12** « JE SUIS avec toi, dit-il. Et voici le signe que c'est moi qui t'ai envoyé : quand tu auras fait sortir le peuple d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne. »

Il semblerait que Moïse ne se sente pas qualifié, ni accrédité pour la mission. Peut-être a-t-il retenu la leçon de l'Hébreu qui l'interrogeait « Qui t'a établi chef et juge... ? » (Ex 2.14). Ou peut-être tout simplement mesure-t-il tout ce qui le sépare de Pharaon et de cette éminente mission, lui qui n'est plus que berger en terre de Madiân. La réponse de Dieu étonne. Il ne gonfle pas l'estime de soi de Moïse, mais l'assure simplement qu'Il se range à ses côtés. Ainsi, Dieu répond à cette première objection par une promesse d'assistance, en se définissant comme « avec » Moïse. Don Riso et Russ Hudson estiment que la peur de base de l'ennéatype **6** est celle « d'être sans soutien ». La promesse d'assistance tombe donc à point nommé, comme cela se prêtait également bien pour Isaac. La réponse de Dieu n'est donc pas que Moïse est qualifié, mais que Dieu est avec lui.

#### Deuxième objection de Moïse : « quel est son nom ? » Ex 3.13-22

**13** Moïse dit à Dieu : « Voici ! Je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. S'ils me disent : Quel est son nom ? – que leur dirai-je ? »

**14** Dieu dit à Moïse : « JE SUIS QUI JE SERAI. » Il dit : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : JE SUIS m'a envoyé vers vous. »

**15** Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Le SEIGNEUR, Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous. C'est là mon nom à jamais, c'est ainsi qu'on m'invoquera d'âge en âge.

**16** Va, réunis les anciens d'Israël et dis-leur : Le SEIGNEUR, Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, m'est apparu en disant : J'ai décidé d'intervenir en votre faveur, à cause de ce qu'on vous fait en Égypte

**17** et j'ai dit : Je vous ferai monter de la misère d'Égypte vers le pays du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Perizzite, du Hivvite et du Jébusite, vers le pays ruisselant de lait et de miel.

–

**18** Ils entendront ta voix et tu entreras, toi et les anciens d'Israël, chez le roi d'Égypte ; vous lui direz : Le SEIGNEUR, Dieu des Hébreux, s'est présenté à nous ; et maintenant, il nous faut aller à trois jours de marche dans le désert pour sacrifier au SEIGNEUR, notre Dieu. –

**19** Mais je sais que le roi d'Égypte ne vous permettra pas de partir, sauf s'il est contraint par une main forte.

**20** J'étendrai donc ma main et je frapperai l'Égypte avec tous les miracles que je ferai au milieu d'elle. Après quoi, il vous laissera partir.

---

<sup>26</sup> Claudio NARANJO, Jean-Luc VALLEJO, *Ennéagramme, caractère et névrose: structure psychologique des ennéatypes : une vision intégrative*, p. 282-283.

21 J'accorderai à ce peuple la faveur des Égyptiens ; et alors, quand vous partirez, vous n'aurez pas les mains vides :

22 chaque femme demandera à sa voisine et à l'hôtesse de sa maison des objets d'argent, des objets d'or et des manteaux ; vous les mettrez sur vos fils et sur vos filles. Ainsi, vous dépouillerez les Égyptiens. »

La première objection portait sur Moïse même, la seconde porte sur Dieu, mais est moins directe que la précédente. Elle est doublement indirecte car elle porte sur le nom plutôt que sur la personne, et elle n'est pas posée directement par Moïse : "son nom", pas "ton nom". Au lieu de poser la question « Qui es-tu ? », Moïse utilise les « fils d'Israël » et met dans leur bouche une question qui est probablement sienne. Encore une fois, on peut lire cette question à l'aune de l'ennéagramme comme l'expression du principal mécanisme de défense de l'ennéatype 6 : la projection. Il consiste ici à attribuer à quelqu'un d'autre une question qui est en fait sienne. Pour sûr, Moïse se demande qui est celui qui est en train de lui parler. Mais il préfère mettre cette question dans la bouche des israélites, comme si cette question était leur. Au verset 6, Dieu s'est révélé comme le Dieu des pères de Moïse et Moïse considère peut-être que cette identité, cette présentation, est incomplète. Il demande donc à Dieu un complément, une définition de lui plus explicite, tout en la glissant subtilement dans la demande de quelqu'un d'autre. Cela tranche avec le pharaon qui, plus tard, demandera de manière directe et abrupte : « Qui est YHWH... ? » (Ex 5.2)

Dieu ne s'offusque pas de la question de Moïse. Il déboute la projection en répondant directement à Moïse : « JE SUIS QUI JE SERAI. » (TOB), mais également en l'invitant à répercuter cette réponse au peuple. Il est particulièrement difficile de rendre la réponse de Dieu « èhyèh asher èhyèh » qui semble suffisamment équivoque pour donner lieu à plusieurs propositions. Parmi elles, relevons celle d'un hébraïsant et exégète de premier plan, André Chouraqui

Èhyèh signifie être présent dans toutes les dimensions concevables d'une présence concrète. Le sens est ici renforcé par le redoublement de l'affirmation : èhyèh asher èhyèh. [...] *Asher* qui relie les deux èhyèh est la plus subtile des conjonctions. On pourrait la traduire assez justement par deux points, en éludant ce *qui* équivoque : *Je suis : je suis*<sup>27</sup>.

Dans cette interprétation, la réponse de Dieu met l'accent sur la transcendance de son nom. Son nom est simplement un état de pleine présence, de plénitude d'être, d'une volonté d'être en soi qui est indépendante de toute définition préalable et de toute limitation. Là encore, cette révélation peut avoir quelque chose de particulièrement apaisante pour un caractère de type 6, même si cette révélation du nom de Dieu n'est pas exclusivement réservée à Moïse et débordera

---

<sup>27</sup> André CHOURAQUI, *Moïse*, p. 148.

ce cadre. À Moïse qui craint d'être sans soutien, Dieu se révèle comme le pleinement présent, non seulement maintenant mais à jamais (v.15). Dieu en profite pour détailler son plan d'action à Moïse avec une grande précision et anticipation. Moïse sera ainsi chargé de

- convoquer les anciens d'Israël (16s) et leur faire part du projet de Dieu. Ils accueilleront cette parole.
- demander au roi d'Égypte un congé pour offrir un sacrifice dans le désert. La permission sera refusée.
- constater les plaies : Dieu frappera l'Égypte pour forcer le Pharaon à laisser partir les israélites. Les israélites partiront en emportant avec eux les richesses d'Égypte.

Dieu annonce donc à Moïse ce qu'il doit faire auprès des anciens et du pharaon et annonce précisément à Moïse la réaction de ceux-ci et la manière dont lui agira ensuite. Bref, c'est un peu à l'image d'un maître d'échec qui annoncerait plusieurs coups en avance. Voilà qui a de quoi rassurer Moïse sur ses doutes possibles. On dirait que Dieu devance les possibles objections de Moïse.

#### Troisième objection de Moïse : « s'ils ne me croient pas » Ex 4.1-9

**1** Moïse répondit : « Mais voilà ! Ils ne me croiront pas, ils n'entendront pas ma voix. Ils diront : Le SEIGNEUR ne t'est pas apparu ! »

**2** Le SEIGNEUR lui dit : « Qu'as-tu à la main ? » – « Un bâton », dit-il.

**3** « Jette-le à terre. » Il le jeta à terre : le bâton devint serpent et Moïse s'enfuit devant lui.

**4** Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Étends la main et prends-le par la queue. » Il étendit la main et le saisit : le serpent redevint bâton dans sa main. –

**5** « C'est afin qu'ils croient que le SEIGNEUR t'est apparu, le Dieu de leurs pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. »

**6** Le SEIGNEUR lui dit encore : « Mets donc la main dans ton sein. » Il mit la main dans son sein et la retira : sa main était lépreuse, couleur de neige.

**7** Le SEIGNEUR dit : « Remets la main dans ton sein. » Il remit la main dans son sein et la retira de son sein : elle était redevenue normale. –

**8** « Alors, s'ils ne te croient pas et n'entendent pas la voix du premier signe, ils croiront à la voix du signe suivant.

**9** Alors, s'ils ne croient pas plus à ces deux signes et n'entendent pas ta voix, tu prendras de l'eau du Fleuve et la répandras à terre ; l'eau que tu auras prise au Fleuve, sur la terre deviendra du sang. »

Quand bien même le Dieu pleinement présent aurait annoncé à Moïse plusieurs coups à l'avance ce qui va se passer, celui-ci n'en serait pas convaincu... Là encore, il est possible de lire la réponse de Moïse sous le mécanisme de projection : « Mais voilà ! Ils ne me croiront pas, ils n'entendront pas ma voix » (v. 1). Dieu vient explicitement de dire à Moïse que les anciens entendront sa voix (Ex 3.18), ce qui se réalisera effectivement (Ex 4.31). Il semblerait bien que ce ne soit pas les anciens qui doutent... mais Moïse lui-même ! et qu'une nouvelle fois, Moïse

prête ce doute aux anciens plutôt qu'à lui-même. Dieu choisit de répondre à ce doute en donnant à Moïse trois signes successifs : le bâton qui devient serpent, la main qui devient lèpre, l'eau qui devient sang. Dans ce passage, on peut comprendre que ces signes sont effectivement destinés à être utilisés devant les anciens pour lever leur doute. Mais en même temps, Dieu demande à Moïse d'en faire l'expérience sur-le-champ, au moins pour les deux premiers. Et en l'expérimentant sur-le-champ, c'est bien le doute de Moïse que ces signes contribuent à lever. Dieu destinera ensuite ces prodiges à être réalisés devant Pharaon (Ex 4.21s). Après avoir assuré Moïse de son assistance (première objection), de sa pleine présence (deuxième objection), Dieu donne des appuis et gestes concrets (troisième objection) pour lever le doute des interlocuteurs de Moïse certes, mais probablement avant tout pour lever le doute de Moïse.

Résultat ? : c'est parti pour une quatrième objection !

#### Quatrième objection de Moïse : « je n'ai pas la parole facile » Ex 4.10-12

**10** Moïse dit au SEIGNEUR : « Je t'en prie, Seigneur, je ne suis pas doué pour la parole, ni d'hier, ni d'avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur. J'ai la bouche lourde et la langue lourde. »

**11** Le SEIGNEUR lui dit : « Qui a donné une bouche à l'homme ? Qui rend muet ou sourd, voyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi, le SEIGNEUR ?

**12** Et maintenant, va, JE SUIS avec ta bouche et je t'enseignerai ce que tu devras dire. »

Encore une fois, nous pouvons faire une lecture de l'objection de Moïse par le prisme du mécanisme de projection. Non, non, le problème n'est pas que Moïse souhaite se débiter de la mission que Dieu lui confie, mais c'est la bouche de Moïse et la langue de Moïse qui souhaitent se débiter ! Moïse reste respectueux dans le ton, mais l'argument frôle tout de même l'infantilisme... À cela ne tienne, Dieu ne s'en laisse pas conter et répond avec un certain appoint en déboutant le mécanisme de projection : derrière la bouche, il y a un créateur (v.11) mais aussi en tenant compte de la réalité du frein qu'expose Moïse : eh bien, je suis avec ta bouche (v.12). André Chouraqui y lit un trait d'humour de Dieu.

Moshè argue de ses insuffisances pour une telle mission. N'est-il pas bègue ? Manque-t-il d'hommes éloquents chez les Hébreux pour qu'Elohîms demande à un bègue de le défendre ? L'humour est ici sous-jacent au récit : Elohîms sera Lui-même *avec sa bouche*. Il lui enseignera les paroles qu'il devra dire. Par surcroît, Moshè sera assisté par son frère, le Lévite Aharôn<sup>28</sup>.

Après tout, pourquoi pas... peut-être que l'humour permettra à Moïse de se réapproprier ses projections et d'arrêter la litanie des objections.

Résultat des courses : cinquième objection !

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 143.



Cinquième objection de Moïse : « envoie qui tu enverras » Ex 4.13-17

**13** Il dit : « Je t'en prie, Seigneur, envoie-le dire par qui tu voudras ! »

**14** La colère du SEIGNEUR s'enflamma contre Moïse et il dit : « N'y a-t-il pas ton frère Aaron, le lévite ? Je sais qu'il a la parole facile, lui. Le voici même qui sort à ta rencontre ; quand il te verra, il se réjouira en son cœur.

**15** Tu lui parleras et mettras les paroles en sa bouche. Et moi, JE SUIS avec ta bouche et avec sa bouche et je vous enseignerai ce que vous ferez.

**16** Lui parlera pour toi au peuple, il sera ta bouche et tu seras son dieu.

**17** Quant à ce bâton, prends-le en main ! Avec lui, tu feras les signes. »

Allez, c'est ici la dernière objection car Dieu coupera court. Mais, encore et toujours, il nous semble voir à l'œuvre le mécanisme de projection. « Seigneur, envoie-le dire par qui tu voudras » (v.13) ou « envoie qui tu enverras » selon d'autres traductions. Mais bon sang... qui d'autre que Moïse Dieu est-il en train d'envoyer depuis maintenant deux chapitres ? Comment Moïse peut-il encore prêter à quelqu'un d'autre ce que Dieu est en train de lui confier à lui et à lui seul depuis maintenant un bon moment ?

Thomas Römer souligne l'originalité du propos :

Moïse n'est toujours pas convaincu et émet un refus radical : « envoie qui tu veux ». Dans aucun autre récit de vocation, on ne trouve un refus aussi radical ; et du coup Yhwh se met en colère<sup>29</sup>.

Dieu semble cette fois-ci arrivé au terme de sa patience et sa colère va mettre fin à la litanie des objections. Néanmoins, Dieu va tout de même répondre à la demande de Moïse en lui adjoignant un nouveau guide, Aaron, qui fera office de porte-parole. Ainsi, pour obtenir le consentement de Moïse, Dieu l'a assuré de son assistance (première objection), de sa pleine présence (deuxième objection), de trois signes prodigieux (troisième objection), de son assistance particulière auprès de sa bouche et de sa langue (quatrième objection) et maintenant d'un porte-parole privilégié et dédié avec une assistance particulière (cinquième objection). À se demander si ce n'est pas Moïse qui a inventé les compagnies d'assurances !

---

<sup>29</sup> Thomas RÖMER, *Moïse en version originale: enquête sur le récit de la sortie d'Égypte, Exode 1-15*, p. 130.

- 18** Moïse s'en alla, retourna vers son beau-père Jéthro et lui dit : « Je dois m'en aller et retourner vers mes frères en Égypte pour voir s'ils vivent encore. » Jéthro dit à Moïse : « Va en paix ! »
- 19** Le SEIGNEUR dit à Moïse en Madiân : « Va, retourne en Égypte, car tous ceux qui en voulaient à ta vie sont morts. »
- 20** Moïse prit sa femme et ses fils, les installa sur l'âne et retourna au pays d'Égypte. Moïse prit en main le bâton de Dieu.
- 21** Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Sur la route du retour, vois ! Tous les prodiges dont je t'ai donné le pouvoir, tu les feras devant le Pharaon. Mais moi, j'endurcirai son cœur et il ne laissera pas partir le peuple.
- 22** Tu diras au Pharaon : Ainsi parle le SEIGNEUR : Mon fils premier-né, c'est Israël ;
- 23** je te dis : Laisse partir mon fils pour qu'il me serve – et tu refuses de le laisser partir ! Eh bien, je vais tuer ton fils premier-né. »
- 24** Or, en chemin, à la halte, le SEIGNEUR l'aborda et chercha à le faire mourir.
- 25** Cippora prit un silex, coupa le prépuce de son fils et lui en toucha les pieds en disant : « Tu es pour moi un époux de sang. »
- 26** Et il le laissa. Elle disait alors « époux de sang » à propos de la circoncision.
- 27** Le SEIGNEUR dit à Aaron : « Va à la rencontre de Moïse au désert. » Il alla, l'aborda à la montagne de Dieu et l'embrassa.
- 28** Moïse mit Aaron au courant de toutes les paroles que le SEIGNEUR l'avait envoyé dire et de tous les signes qu'il lui avait ordonné de faire.
- 29** Moïse et Aaron allèrent réunir tous les anciens des fils d'Israël.
- 30** Et Aaron redit toutes les paroles que le SEIGNEUR avait adressées à Moïse et il réalisa les signes sous les yeux du peuple.
- 31** Et le peuple crut. Ayant compris que le SEIGNEUR était intervenu en faveur des fils d'Israël et qu'il avait vu leur misère, ils s'agenouillèrent et se prosternèrent.

Devant la multiplication des promesses et moyens d'assistance, et peut-être aussi devant l'expression de la colère de Dieu, Moïse finit par consentir à sa mission. Il commence à entrer dans la place qui lui est assignée, celle de délivrer un peuple de l'esclavage. Cela ne passe pas par l'usage de ses propres moyens comme nous le montrait l'échec du meurtre de l'Égyptien, mais par l'acceptation – ou devrait-on dire reddition tant Moïse s'y oppose - à la mission divine. Moïse se met en route vers l'Égypte non sans avoir demandé l'accord de son beau-père Jéthro. On a en hébreu un cohortatif suivi de *na'*, ce qui indique une demande respectueuse : “je voudrais s'il te plaît aller et retourner ...”. Ce n'est pas seulement une information, mais une demande à laquelle Jéthro donne sa bénédiction. Elle indique peut-être une loyauté que Moïse a envers son beau-père et qu'il conservera envers lui ensuite. C'est ce même beau-père qui lui conseillera de déléguer une partie de son pouvoir en mettant en place d'autres juges<sup>30</sup> pour trancher les litiges au sein du peuple. Moïse lui fera alors confiance et agira selon son conseil, en laissant le soin à d'autres hommes de rendre la justice.

---

<sup>30</sup> On pourra relire l'ensemble du passage en Ex 18.13-27.

Les versets 24 à 26 sont difficiles à interpréter. Ils surviennent juste après la menace de mort réservée au fils du Pharaon en cas d'obstination de ce dernier. Dieu apparaît ainsi résolu à faire céder Pharaon, au prix d'un affrontement qui ira jusqu'à la mort si cela s'avère nécessaire. Au verset 24, ce n'est pas le pharaon ou le fils du pharaon que Dieu menace de mort, mais Moïse, que le Seigneur aborda (TOB) ou rencontra / attaqua selon d'autres traductions du verbe (pagash) dans l'intention de lui donner la mort. Plusieurs commentateurs font un parallèle entre cet épisode et celui de la lutte de Dieu avec Jacob (Gn 32.23-33). Ainsi Thomas Römer

Les parallèles entre Gn 32,23-32 et Ex 4,24-26 sont évidentes. Les deux récits aboutissent à une transformation du héros : le changement de statut de Jacob se marque par son nom (Jacob devient Israël) et celui de Moïse par la circoncision (« époux de sang ») ; dans les deux cas, le héros est surpris lors d'un voyage de retour vers son lieu « d'origine », Jacob vers la Palestine, Moïse vers l'Égypte ; les deux attaques ont lieu pendant la nuit ; en Gn 32, l'attaquant touche (n-g') la hanche de Jacob, en Ex 4, Cippora touche (n-g') les « pieds<sup>31</sup> » de Moïse et, enfin, les deux agressions sont suivies d'une rencontre (on retrouve le verbe p-g-s, « rencontrer », en Gn 33,18 comme en Ex 4,24 et 27) avec un frère qui se déroule de façon extrêmement positive. Dans les deux récits, le combat avec Dieu s'avère être le préalable à une relation harmonieuse avec les hommes<sup>32</sup>.

On peut penser que ce qui se joue autour de ce récit est une forme de normalisation ou de régularisation de la relation entre Dieu et Moïse. Moïse n'a pas circoncis son fils Guershôm, son premier-né. Par cela, il se situe donc en dehors de l'alliance de la circoncision conclue avec Abraham en Gn 17. L'action de Cippora, qui circoncit Guershôm et porte le prépuce aux parties génitales de Moïse, semble régulariser cette situation et faire entrer l'un et l'autre dans la loyauté de l'alliance divine.

Le récit se termine alors sur la loyauté de Moïse qui fait à l'égard d'Aaron, puis à l'égard des anciens du peuple d'Israël en compagnie d'Aaron, tout ce que Dieu a dit et demandé.

Ceux-ci accueillent favorablement les propos et gestes de Moïse et Aaron, comme Dieu l'avait annoncé (Ex 3.18), à l'opposé du doute qui habitait Moïse (Ex 4.1) et qui se confirme ici comme non fondé.

Moïse est en route sur un chemin de loyauté avec Dieu et avec le peuple qu'il doit délivrer de l'esclavage, auquel s'incorporera d'ailleurs son beau-père. Assuré de l'assistance de Dieu et d'Aaron son frère, il se montrera exceptionnel. Sa loyauté pour le peuple ira jusqu'à demander à Dieu de pouvoir expier<sup>33</sup> le péché du peuple suite à l'épisode du veau d'or. Il reste toutefois un homme, marqué par l'incomplétude et Dieu pointerait sa faute à Mériba<sup>34</sup>, comme celle d'un

---

<sup>31</sup> L'auteur précise que la mention « les pieds » constitue un euphémisme pour désigner les parties génitales.

<sup>32</sup> Thomas RÖMER, *Moïse en version originale: enquête sur le récit de la sortie d'Égypte, Exode 1-15*, p. 138.

<sup>33</sup> Ex 32.30-35.

<sup>34</sup> Nb 20.12-13. On gagnerait à éclairer ce passage par le caractère de Moïse, marqué par le doute et la projection.

manque de foi<sup>35</sup> qui le condamnera à ne pas entrer en Canaan. Reste que l'influence de Moïse est immense sur la construction et l'identité religieuse d'un peuple qui se reçoit autour d'une loi divine, la Torah. Comme le mentionne Antoine Nous, Moïse est « l'Homme de la Torah » :

Dans la pensée rabbinique, la Torah est antérieure à la création du monde. Dieu a fait le monde dans le but de la Torah. Elle est le joyau dont la création est l'écrin. Elle est l'aboutissement de la révélation de Dieu dans le monde. Tout ce que nous pouvons savoir de Dieu vient de la Torah. La Torah est devenue la carte d'identité du peuple juif. Un commentaire hassidique dit que les cinq premiers livres de la Bible comptent six cent mille lettres, soit le nombre des Hébreux qui ont fui l'Égypte<sup>36</sup>.

### *Moïse, un nom signifiant ?*

Nous avons déjà mentionné la difficulté de définir l'origine du nom Moïse. Il se situe à la frontière de deux cultures, de deux appartenances, égyptienne ou hébraïque.

Côté hébreu, le sens pourrait venir du verbe hébreu « mashah » « tirer ». Ce verbe est très rare et il est difficile de lui donner un sens précis.

Côté égyptien, Moïse pourrait venir de l'égyptien « meshu » « enfant ». Gleason Archer propose « mw-se » « fils d'eau<sup>37</sup> ».

Le sens qui est donné aux noms propres dans la Bible ne correspond pas toujours à l'étymologie (c'est-à-dire à l'origine du nom), mais se fonde parfois sur des correspondances de sons. Il en va sans doute ainsi du nom de Moïse qui est un nom qui évoque d'autres noms égyptiens. On peut comprendre que la fille de Pharaon a donné à cet enfant un nom connu et a établi un rapprochement entre le nom et le fait que Moïse ait été sauvé des eaux.

Il nous semble pouvoir faire un parallèle entre ce nom et la profonde tension de loyauté et d'attachement qui habite Moïse. C'est la culture égyptienne, qui, par le décret du Pharaon plonge Moïse dans l'impossibilité d'être nommé, puisque sa vie est une transgression de la loi qui le condamne à mort. Mais c'est aussi la fille de Pharaon, qui par la transgression de la loi de son père, sauve Moïse des eaux et de la mort certaine à laquelle il est voué. La culture égyptienne agit ainsi tour à tour comme condamnant à mort et comme préservant la vie. Dans le reste du récit biblique, l'Égypte sera souvent terre d'accueil, comme elle l'a été auparavant pour Abraham, pour Joseph et Jacob et comme elle le sera ensuite pour Joseph et Marie alors que Jésus vient de naître. Dans l'Exode, l'Égypte est terre de servitude, lieu d'oppression qu'Israël quitte dans la précipitation, par la main forte de Dieu. Ainsi se mêlent des attachements

---

<sup>35</sup> La foi est parfois désignée comme la sœur jumelle de la confiance.

<sup>36</sup> Antoine NOUIS, *Moïse: les combats de la liberté*, Tharoux, Empreinte-Temps présent, 2017, p. 259-260.

<sup>37</sup> Gleason Leonard ARCHER, *Introduction à l'Ancien Testament*, Saint-Légier, Éd. Emmaüs, 2001, p. 250.

de mort et de vie, des loyautés à construire et d'autres à défaire, qui font écho à la vie de Moïse et, par élargissement, à un point central de la personnalité de type **6**.

### *D'hier à aujourd'hui. Violence et non-violence de l'ennéatype 6*

Il nous reste une dernière voie de violence à examiner ici que l'on peut considérer comme celle de la fausse loyauté. Elle apparaît assez nettement chez Moïse dans un profond conflit intérieur entre l'Égypte, le peuple Hébreu et Madian. Moïse se heurte à ces trois loyautés dont il recherche une certaine solidarité tout en nourrissant une forme de détestation. Une partie de lui vit l'attachement loyal, une autre le renie complètement. Moïse est dans l'impossibilité complète de conscientiser et de verbaliser tout cela. Il le projette alors sur l'autre. Sur l'Égyptien qui veut faire du mal à l'Hébreu, sur l'Hébreu qui veut faire du mal à un autre Hébreu, puis sur les anciens d'Israël qui doutent, sur sa bouche qui ne convient pas... cela commence à faire vraiment beaucoup ! Carl Gustav Jung décrit ce mécanisme de projection en ces termes :

Et tout le mauvais et l'inférieur que l'on ne tient pas à remarquer en soi, autrui le possède bien certainement ; aussi peut-on le critiquer et le combattre, alors qu'au fond il ne s'est passé que ceci : une âme inférieure a été transférée de l'un à l'autre. Le monde est toujours rempli de « bêtes noires » et de « boucs émissaires », tout comme il fourmillait de sorciers et de loups-garous<sup>38</sup>.

La violence de l'ennéatype **6** est d'une certaine manière redoutable parce qu'elle est souvent refusée et reportée sur l'autre. Pris dans son ego, la personne de type **6** cherche à éviter à tout prix la déviance et, comme la violence est une déviance, elle ne peut se l'attribuer en propre. Cela ne lui laisse que la solution de charger un « bouc émissaire » de tout ce qu'elle porte en elle de tension et de lutte intérieure.

Pour grandir réellement, il lui faudra pourtant bien prendre conscience de la violence qui est en elle et qui la rend bien moins loyale qu'elle ne le pense. Moïse offre un bon point d'observation à cette réalité. De nombreux auteurs placent également l'apôtre Pierre dans les personnalités de type **6**. Il peut offrir un second point d'observation, manifestant une loyauté bien plus intermittente que celle qu'il affirme parfois avec fracas<sup>39</sup>.

---

<sup>38</sup> Carl Gustav JUNG, *L'âme et la vie: textes essentiels*, Paris, Buchet/Chastel, 2003, p. 244.

<sup>39</sup> Nous pensons au dialogue qui se noue entre Pierre et le Christ, le premier affirmant sa loyauté inconditionnelle et le second lui annonçant à l'avance sa trahison. L'apôtre Paul lui reprochera également une certaine forme de trahison dans l'épître aux Galates.

Grandir en non-violence est un chemin d'humilité et passe par une reconnaissance de sa propre violence et de ses propres égarements. Moïse, comme Pierre, feront l'objet d'une réelle transformation, alors qu'ils reconnaîtront leurs torts. Il n'est peut-être pas anodin que Moïse soit au final qualifié d'homme très humble, le plus humble que la terre ait porté<sup>40</sup>.

---

<sup>40</sup> Nb 12.3.

## Annexe 1 : Moïse est-il le rédacteur de la Genèse ?

La tradition qui fait de Moïse le rédacteur de la Genèse est aujourd'hui largement contestée et il nous en faut dire ici quelques mots. Ce n'est d'ailleurs pas un fait nouveau, car le questionnement de cette paternité est déjà ancien<sup>41</sup>. Ce questionnement devient toutefois plus prégnant suite aux travaux de l'exégète Julius Welhausen qui publie en 1878 son *Prolegomena zur Geschichte Israels* (Prolégomènes à l'histoire d'Israël). Pour Welhausen, les cinq premiers livres de la Bible sont la résultante d'une construction théologique mêlant quatre<sup>42</sup> sources différentes qui racontent l'histoire de manière à donner consistance et faveur à leur intention propre. Le document final est rassemblé au retour de l'exil babylonien aux alentours de 500 av. J.-C. D'autres s'engouffrent dans la brèche ouverte par Welhausen, dans une ligne que l'on qualifia de « théorie documentaire » ou « critique des sources. »

...les exégètes commencent à se concentrer sur les circonstances historiques qui ont donné lieu à ces sources. Le Pentateuque est lu, non comme nous racontant l'histoire de Noé, Abraham ou Moïse, mais comme nous racontant les circonstances historiques des écrivains individuels des sources<sup>43</sup>.

Dans cette perspective, le texte devient le reflet des préoccupations sociales, religieuses et théologiques de différents auteurs postexiliques qui cherchent à donner identité et consistance à un peuple, condition sine qua non de son existence. Les textes sont disséqués pour en souligner les incohérences, redondances, anachronismes qui en deviennent les témoins et poteaux indicateurs de ces différentes sources. Les personnages du texte passent donc au second plan puisqu'ils ne seraient que les porteurs ou projections d'intentions plus profondes que les exégètes tentent de discerner. Cette ligne constitue une approche possible du texte parmi d'autres. André Chouraqui en rend bien compte dans son ouvrage sur Moïse (Moshè) :

Les innombrables biographies de Moshè qui ont été écrites, à toutes les époques et dans toutes les langues révèlent davantage les préoccupations de leurs auteurs que le vrai visage de Moshè. Elles l'hellénisent avec Philon, le christianisent avec Grégoire de Nysse, le réduisent à l'état de mythe avec Ahad Ha-Am, en font une proie rêvée de la psychanalyse avec Freud<sup>44</sup>, le dissèquent avec Martin Buber en une glose historico-philosophique imaginée à partir d'une histoire tenue

---

<sup>41</sup> On pourra par exemple consulter Peter ENNS, « Quand la Genèse a-t-elle été rédigée et pourquoi est-ce important de le savoir ? » [en ligne], disponible sur <[www.sciencetfoi.com/ressources/date-redaction-genese-interet/](http://www.sciencetfoi.com/ressources/date-redaction-genese-interet/)>, (consulté le 3 septembre 2019) pour un survol historique de cette question

<sup>42</sup> J (Yahwiste), E (Elohiste), D (deutéronomique), et P (sacerdotal).

<sup>43</sup> Peter ENNS, « Quand la Genèse a-t-elle été rédigée et pourquoi est-ce important de le savoir ? » [en ligne].

<sup>44</sup> André CHOURAQUI, *Moïse*, p. 80-81. « Freud vieillissant discute la judéité de Moshè, or personne n'a jamais soutenu que Moshè était « un juif ». En Judée, le fait juif est postérieur de plusieurs siècles à Moshè [...] Dans son livre *Moïse et le monothéisme*, Freud projette sur son héros ses propres problèmes de juifs viennois persécuté par un dictateur allemand. Son analyse nous instruit davantage sur les problèmes qu'il dut affronter de son vivant. Ceux de Moshè furent, en tout, fort différents. »

pour vraie, ou le judaïsent avec Edmond Fleg, André Heher et Shalom Ash, à moins qu'elles ne nient son existence comme le font tant de critiques<sup>45</sup>.

Ces approches ont toutes en commun de partir de la culture de leurs auteurs comme source légitime, autorisée, offrant un point de vue en surplomb du texte. Dans ces approches, la valeur ajoutée ne se trouve pas dans le contenu explicite du texte, mais dans les outils culturels qui permettent d'en déceler la valeur implicite, cachée. L'entreprise est infinie et se poursuivra à l'avenir alors que la culture se dotera de nouveaux outils méthodologiques<sup>46</sup>. L'approche que nous avons retenue pour cet ouvrage est autre. Nous avons considéré que la vraie valeur du texte résidait dans le texte. Nos outils culturels, en l'occurrence l'analyse narrative et l'ennéagramme, ne viennent pas en surplomb du texte comme s'ils constituaient ces fameux points d'Archimède, mais ils viennent au contraire avaliser le texte pour le redire aujourd'hui, dans les codes et outils culturels qui sont les nôtres. En ceci, nous nous inscrivons simplement dans la ligne traditionnelle que résume fort bien André Chouraqui

La théorie des sources est corrigée de nos jours par la prise de conscience de la profonde unité de structure des textes, rédigés avec des techniques d'écriture dont on redécouvre les subtilités et la profondeur. Les rabbis, les Pères de l'Église, les imams ne se sont jamais demandé où Goshèn pouvait se situer géographiquement, mais quelle était la signification de ce lieu de refuge transformé en baignoire par les vicissitudes de l'Histoire<sup>47</sup>.

Et le premier rabbi qu'il nous conviendrait de mentionner se nomme Jésus. Comme le souligne Paul Wells :

Jésus parle des récits de l'Ancien Testament comme s'ils étaient des narrations de faits historiques. Pour lui les saints de l'Ancien Testament ne sont pas uniquement des figures paraboliques. Sa manière d'en parler démontre leur caractère réel, personnel. Il en est ainsi du premier couple, d'Abraham, de Moïse, de David et des prophètes<sup>48</sup>.

---

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>46</sup> À ce sujet, Thomas RÖMER, *Moïse en version originale : enquête sur le récit de la sortie d'Égypte, Exode 1-15*, Montrouge ; Genève, Bayard ; Labor et fides, 2015, mentionne qu'aujourd'hui la théorie documentaire est « abandonnée, en Europe, par la plupart des spécialistes » p. 19. À partir de nouvelles analyses, Thomas RÖMER propose de nouvelles hypothèses sur la formation du texte, composé entre le VIIe et le Ve siècle av. J.-C. à partir d'une tradition ancienne. Encore une hypothèse qui sera probablement contredite à l'avenir alors que de nouveaux outils apparaîtront.

<sup>47</sup> André CHOURAQUI, *Moïse*, Champs histoire, Paris, Flammarion, 1997, p.77-78.

<sup>48</sup> Paul R WELLS, *Dieu a parlé: la Bible, semence de vie dans le coeur labouré*, Québec, La Clairière, 1997, p. 46.



## Bibliographie citée

- ARCHER Gleason Leonard, *Introduction à l'Ancien Testament*, Saint-Légier, Éd. Emmaüs, 2001.
- CHABREUIL Fabien, CHABREUIL Patricia, *Le grand livre de l'ennéagramme: les 9 types de personnalité*, deuxième édition, Paris, Groupe Eyrolles, 2015.
- CHOURAQUI André, *Moïse*, Champs histoire, Paris, Flammarion, 1997.
- ENNS Peter, « Quand la Genèse a-t-elle été rédigée et pourquoi est-ce important de le savoir ? » [en ligne], disponible sur <[www.scienceetfoi.com/ressources/date-redaction-genese-interet/](http://www.scienceetfoi.com/ressources/date-redaction-genese-interet/)>, (consulté le 3 septembre 2019).
- JUNG Carl Gustav, *L'âme et la vie: textes essentiels*, Paris, Buchet/Chastel, 2003.
- NARANJO Claudio, VALLEJO Jean-Luc, *Ennéagramme, caractère et névrose: structure psychologique des ennéatypes : une vision intégrative*, Paris, InterÉditions, 2012.
- NOUIS Antoine, *Moïse: les combats de la liberté*, Tharoux, Empreinte-Temps présent, 2017.
- RÖMER Thomas, *Moïse en version originale: enquête sur le récit de la sortie d'Égypte, Exode 1-15*, Montrouge; Genève, Bayard ; Labor et fides, 2015.
- WELLS Paul R., *Dieu a parlé: la Bible, semence de vie dans le coeur labouré*, Québec, La Clairière, 1997.